

Dispositif d'aide aux devoirs : tensions, malentendus et contradictions

Formation primaire

Mémoire de Bachelor de Amélie Demont

Sous la direction de Denis Perrin

La Chaux-de-Fonds, mars 2015

Remerciements

Je remercie chaleureusement Madame Sylvie Schaad, Présidente de la Fondation du Foyer de l'Ecolier, d'avoir répondu à mes questions concernant l'historique du Foyer de l'Ecolier.

Madame Nathalie Caillet, directrice de la Fondation du Foyer de l'Ecolier, que je tiens également à remercier pour ses compléments d'informations quant aux diverses structures des foyers locaux et à son investissement et son engagement à propos de mon sujet de recherche.

Ces deux personnes m'ont donné leur accord oralement lors de mes interviews afin que je puisse les citer dans mon mémoire.

Un grand merci aux trois responsables du Foyer de l'Ecolier pour leur disponibilité, ainsi qu'aux deux élèves qui m'ont gracieusement offert de leur temps, pourtant si précieux.

Je tiens tout particulièrement à remercier Monsieur Denis Perrin, mon directeur de mémoire qui m'a suivie tout au long de ce parcours, mais également soutenue, conseillée et encouragée. Merci pour sa disponibilité.

Ma famille également a parfois dû subir mes peines quant à l'ampleur du travail que je devais fournir, mais elle est restée présente pour me soutenir et m'encourager jusqu'à la fin de ce travail. Je les remercie également du fond du cœur.

Résumé et mots clés

L'objectif de cette recherche est de comprendre le fonctionnement du Foyer de l'Ecolier et d'y déceler des tensions, malentendus ou contradictions s'il y en a. Selon Kakpo et Netter (2013), il existe différentes sources de problèmes qui pèsent sur les devoirs, d'une part celles venues de la classe tels que l'opacité des consignes des devoirs, la faible maîtrise des notions, mais également, celles propres au dispositif d'aide aux devoirs, telles que l'hétérogénéité de la population qui se rend au foyer et l'individualisation du travail. J'aimerais comprendre ce qui se passe dans ce dispositif pour que l'on puisse dire que cette institution est nécessaire ou qu'elle dysfonctionne. Quelles sont les tensions, les logiques de fonctionnement, etc. ?

La présente étude a donc pour but de travailler à partir de l'hypothèse selon laquelle le foyer présenterait des tensions péjorant le dispositif d'aide aux devoirs.

Dans ce but, une enquête a été menée auprès de trois responsables de foyer et deux élèves. Ces personnes ont participé à un entretien visant notamment à comprendre les enjeux du dispositif et déceler des dysfonctionnements.

L'analyse des données de cette enquête révèle que le foyer présente en effet quelques contraintes auxquelles il faut néanmoins faire face, dont le temps disponible et la quantité de personnel par rapport au nombre d'élèves principalement.

Des études ont montré que les devoirs eux-mêmes ont un rôle important, notamment du point de vue des difficultés scolaires que rencontre chaque enfant (Poucet, 2008). En faisant ses devoirs, l'élève doit renforcer ses apprentissages et acquérir de nouvelles connaissances. Les devoirs font partie intégrante du métier d'élève.

Cependant, l'aspect de l'inégalité d'apprentissage selon les aides que peut recevoir un enfant varie énormément et il est important d'en tenir compte en tant qu'enseignant.

Dysfonctionnements – contraintes – inégalités d'apprentissage – compréhension partagée

Liste des tableaux

Tableau de l'annexe 8 : grille d'analyse des entretiens.....p. 71

Tableau de l'annexe 9 : grille d'observation.....p. 82

Liste des Annexes

Annexe 1 : guide d'entretien exploratoire (problématique).....p. 39

Annexe 2 : guide d'entretien – responsables.....p. 40

Annexe 3 : guide d'entretien – élèves.....p. 42

Annexe 4 : document à l'intention des interviewés.....p. 43

Annexe 5 : document à l'intention des parents des interviewés mineurs.....p. 44

Annexe 6 : contrat de recherche.....p. 45

Annexe 7 : transcription des entretiens.....p. 46

Sommaire

Remerciements	i
Résumé et mots clés	iii
Liste des tableaux	iv
Liste des Annexes	iv
Introduction	1
Chapitre 1 – La problématique	3
1.1 Définition et importance de l'objet de recherche	3
1.2 Contexte : la Fondation du Foyer de l'Ecolier	4
1.3 Les devoirs : un terrain miné par des débats contradictoires	9
1.3.1 Les débats : utilité/inutilité ?	9
1.3.2 Les types de devoirs	11
1.3.3 Les buts, le sens des devoirs, du travail hors les murs	12
1.3.4 Les rôles et responsabilités de l'enseignant	13
1.3.5 Dispositif de soutien scolaire ; l'aide aux devoirs	15
1.4 Objet et questions de recherche et objectifs de recherche	18
Chapitre 2 – La méthodologie	19
2.1 Fondements méthodologiques	19
2.1.1 Type de recherche	19
2.1.2 Type d'approche	19
2.2 Nature du corpus	20
2.2.1 Récolte des données	20
2.2.2 Procédure et protocole de recherche	22
2.2.3 Echantillonnage	23
2.3 Méthode(s) de collecte des données	23
2.3.1 Transcription	23
2.3.2 Traitement des données	24
2.3.3 Méthode et analyse	24
Chapitre 3 – L'analyse et l'interprétation des résultats	25
3.1 Descriptif	25
3.2 Synthèses	25
3.2.1 Entretiens	26
3.2.2 Observations	30
3.3 Interprétation des résultats	31
3.3.1 Discussion	31

3.3.2 Critique	33
3.3.3 Portée des résultats	34
3.3.4 Prospectives	34
Conclusion	37
Références bibliographiques	39
Annexe 1 : Guide d'entretien exploratoire	Erreur ! Signet non défini.
Annexe 2 : Guide d'entretien – responsables	Erreur ! Signet non défini.
Annexe 3 : Guide d'entretien – élèves	Erreur ! Signet non défini.
Annexe 4 : Document à l'intention des interviewés	Erreur ! Signet non défini.
Annexe 5 : Document à l'intention des parents des interviewés mineurs	Erreur ! Signet non défini.
Annexe 6 : Contrat de recherche	Erreur ! Signet non défini.
Annexe 7 : Transcription des entretiens	Erreur ! Signet non défini.
Annexe 8 : Grille d'analyse des entretiens	Erreur ! Signet non défini.
Annexe 9 : Grille d'observation	Erreur ! Signet non défini.

Introduction

Mon travail de mémoire porte sur le fonctionnement d'un dispositif d'aide aux devoirs, le Foyer de l'Ecolier. La présente étude s'intéresse plus particulièrement aux tensions et contradictions liées à cette institution. Pour ce faire, je me suis focalisée sur un seul foyer afin d'appréhender de manière optimale son fonctionnement et les éventuelles modifications qu'il serait nécessaire d'apporter pour rendre son action idéale et efficace.

Différents chercheurs ont constaté des tensions liées aux dispositifs d'aide aux devoirs. À partir de là, je vais chercher à mieux comprendre ce qui s'y passe.

La première partie comporte un travail sur l'état de la question et de la problématique, à propos des devoirs et du dispositif d'aide aux devoirs.

La deuxième partie est consacrée à la méthodologie ainsi qu'aux outils utilisés pour la récolte des données.

Dans la troisième partie, je me suis concentrée sur l'analyse et l'interprétation des données récoltées grâce aux observations et entretiens qui m'ont permis de répondre à ma question de recherche.

Je termine avec une conclusion et une mise en perspective pour mon enseignement.

Ce sujet m'intéresse énormément, car j'ai travaillé dans un foyer de l'école secondaire et je souhaite me pencher davantage sur le niveau primaire, étant donné que ce sont les degrés dans lesquels j'enseignerai prochainement. De plus, il me semble important d'avoir une idée très construite des devoirs que l'enseignant doit donner à ses élèves tout en sachant que les enfants ne reçoivent pas tous la même aide.

Comment fonctionne concrètement cette institution ? Qui aide les enfants à faire leurs devoirs et de quelle(s) manière(s) ? Quels dysfonctionnements, contradictions sont perçus dans ce système d'aide aux devoirs ?

Chapitre 1 – La problématique

1.1 Définition et importance de l'objet de recherche

Le thème de mon mémoire concerne l'aide aux devoirs.

J'ai décidé de me pencher sur le problème suivant, qui est de « savoir » et plus particulièrement de comprendre si l'aide aux devoirs est bénéfique pour les élèves qui en profitent, ou alors s'il s'agit d'un transfert des difficultés rencontrées et non résolues en classe vers ce dispositif. Que se passe-t-il vraiment dans ce dispositif, pour que l'on puisse dire que cette institution est nécessaire ou qu'elle dysfonctionne ? Les élèves y font-ils leurs devoirs pour les faire ou les font-ils pour comprendre et apprendre ? En quoi ce dispositif est-il alors réellement utile à l'élève ? Peut-il en tirer profit ? Est-ce que l'aide aux devoirs est une réponse à l'échec scolaire ? Et que les élèves ou les parents qui envoient leurs enfants au foyer obtiennent ce qu'ils viennent chercher ?

Ce sont autant de questions qui m'amènent à vouloir étudier le fonctionnement de ce dispositif. Je souhaiterais pouvoir observer comment se déroulent ces moments de devoirs accompagnés afin de voir ce qui s'y passe, les éventuelles tensions, les logiques de fonctionnement, etc.

Le but de cette recherche est de mettre en évidence ce que vivent et apprennent les élèves, les tensions et contradictions auxquelles ils font face, ce qu'ils y développent en termes de rapport à l'école et au savoir.

Ce sujet m'intéresse particulièrement, car j'ai moi-même travaillé durant cinq ans dans un foyer à la Chaux-de-Fonds, qui propose une aide aux devoirs. Je m'y rendais tous les mercredis après-midi afin d'aider des élèves à faire leurs devoirs. Je donne également des cours de soutien dans toutes les branches à une élève de 7^e HarmoS.

Après plusieurs années de dispense de soutien, je me demande si cela est bénéfique pour l'élève qui se rend au foyer. Dans la plupart des cas que j'ai rencontrés, les élèves étaient contraints par leurs parents de venir travailler au foyer. De plus, la majorité des élèves venant au foyer rencontraient passablement de difficultés d'apprentissage en classe. En effet, le collège du quartier dans lequel je dispensais des heures de soutien reçoit des élèves issus de familles dont le statut social est plutôt bas. Très souvent, il s'agit d'étrangers qui ont décidé de s'installer dans cet endroit car les loyers ont des prix raisonnables pour des familles modestes. De plus, les parents de ces élèves ne parlent pas ou très peu le français. Pour ces quelques raisons, leurs enfants sont envoyés au foyer pour réaliser leurs devoirs.

Bien entendu, ce n'est pas le cas pour tous les élèves, ceci est un aperçu de ce que j'ai pu moi-même constater dans ce lieu. Néanmoins, la majorité des élèves était dans cette

situation. Il faut souligner qu'il s'agissait d'un foyer réservé exclusivement aux classes de l'école secondaire. Je n'ai toutefois rencontré que très peu d'élèves des classes de 9, 10 et 11^e HarmoS, mais majoritairement des élèves de 8^e année, anciennement secondaire, donc passablement proche de l'étude que je souhaite réaliser. Par la suite, il sera intéressant de décrire la population du foyer étudié.

En me basant sur mes expériences, j'ai moi-même constaté un manque de cohérence par rapport notamment aux consignes des devoirs, d'objectifs précis, de compréhension de la part des élèves venant faire leurs devoirs au sein de ce dispositif.

Dans ce travail, je ne différencie pas les termes aide et soutien. Lorsque je parle de soutien aux devoirs, il s'agit en fait de l'aide apportée par le responsable du foyer ou les auxiliaires présents dans ce dispositif.

L'aide aux devoirs est en réalité une forme de soutien scolaire, c'est pourquoi j'utiliserai les deux termes de façon confondue, sans en faire une réelle différence dans ce travail, même si je suis consciente qu'il y en a une. Le soutien scolaire propose de l'aide spécifique à un élève en particulier qui rencontre des difficultés précises. En l'occurrence, le dispositif d'aide aux devoirs s'occupe de plusieurs élèves avec un bagage distinct. Il s'agit plutôt d'un appui.

Dans une société, chaque être humain est différent et n'affronte pas les situations de la vie avec le même bagage. Tout le monde a des moyens intellectuels et culturels qui n'ont pas toujours des visées communes. Il est impératif de prendre en compte ces inégalités. Les institutions d'aide aux devoirs ont comme mission de soutenir les élèves dans la réalisation de leurs travaux scolaires et de sensibiliser les responsables à l'importance de la réussite scolaire, notamment la persévérance dans l'effort¹.

1.2 Contexte : la Fondation du Foyer de l'Ecolier

Cette approche contextuelle est nécessaire afin de comprendre l'enjeu du système.

Je vais commencer par partir de l'institution des devoirs et définir en quelque sorte son histoire et sa structure. Tout d'abord, il est intéressant de savoir qui encadre ce dispositif de soutien. S'agit-il d'enseignants? Quel taux d'encadrement? Il y a probablement un responsable, y a-t-il également des auxiliaires et si oui, combien? Ces questions me permettraient d'en savoir plus sur le contexte d'émergence d'éventuelles tensions dans ce dispositif.

¹ www.ne.ch

Pourquoi ce dispositif a été conçu ? Est-ce pour s'adapter à la diversité des besoins des enfants ? J'aimerais également pouvoir décrire son fonctionnement et les bases légales qui sont à son origine. Pour ce faire, un premier contact avec la directrice de la Fondation du Foyer de l'Ecolier ainsi que la présidente afin de mener un entretien exploratoire s'avérait nécessaire.² De ce fait, j'ai pu répondre à un bon nombre de questions, du point de vue historique, politique et scolaire, que je vais tenter de concentrer ci-dessous :

Autour des années 1950 : une institutrice d'un collège de la Chaux-de-Fonds prend l'initiative d'accueillir chez elle, après les heures d'école, des enfants dont les parents travaillent.

Hiver 1956 : cette dame a l'idée de créer un lieu d'accueil où un plus grand nombre d'enfants pourraient venir se restaurer et effectuer leurs devoirs. Son mari trouve un bâtiment inoccupé et la requête est directement acceptée. Le directeur de l'Ecole primaire entre en matière pour apporter du matériel scolaire. Il sollicite un de ses amis, qui va prendre en main la gestion de ce lieu d'accueil et assurer la responsabilité de ce lieu pendant plus de sept ans. Il constitue un petit comité nommé « Foyer scolaire de la Charrière » dont il sera à la tête de la présidence.

17 janvier 1957 : Le « Foyer scolaire » est alors mis en service. Le financement est assuré par Pro Juventute et par des dons. Quant aux familles des enfants, elles doivent payer un franc par semaine.

L'accueil au foyer se déroule ainsi : le responsable prépare le goûter pour les enfants puis les aide à faire leurs devoirs. Une cinquantaine d'enfants se rend dans ce premier foyer. Afin de pouvoir assurer une bonne gestion de groupe, plusieurs jeunes gens viennent en renfort.

Été 1957 : le « Foyer scolaire » doit rendre le bâtiment dont il disposait aux ouvriers saisonniers italiens. Un appel est alors lancé aux autorités et au public pour trouver les moyens de maintenir ce dispositif.

Printemps 1958 : le foyer parvient à s'installer dans un autre bâtiment et la dénomination « Foyer de l'Ecolier » est choisie. C'est la Commune qui met gratuitement à disposition des locaux et la direction de l'Ecole primaire qui fournit du matériel pour subvenir aux besoins de cette institution. Le reste des charges est assuré par diverses associations et donateurs privés.

Décembre 1962 : sur des bases statutaires, la création d'une association voit le jour. De nombreuses personnes soutiennent activement le projet.

Le foyer devient alors victime de son succès grâce à la qualité de ses tâches quotidiennes (l'accueil, l'encadrement, l'efficacité de l'aide aux devoirs,...). Il est reconnu comme œuvre d'utilité publique essentielle. De nombreux enfants rejoignent ce dispositif, le manque de personnel se fait alors ressentir.

1965 : le foyer prend désormais un essor spectaculaire !

² Annexe 1 – guide d'entretien exploratoire

1965-1967 : plus de cinq foyers ouvrent leurs portes en ville. Cet essor s'explique par la sensibilité d'accueillir, dès les années 60, les enfants dans des structures adéquates. Dans ces années-là, le Foyer de l'Ecolier est défini comme une association indépendante et privée. De ce fait, le financement des foyers est difficilement gérable. Pour cette raison, l'association se doit d'organiser des campagnes financières considérables.

Fin 1991, début 1992 : la Fondation du Foyer de l'Ecolier est créée, remplaçant ainsi l'association présente jusqu'alors. Cette fondation a pour but d'assurer la continuité du foyer sur des bases plus solides, d'éviter que les membres aient une responsabilité financière personnelle, et également de donner un meilleur support aux changements impératifs à réaliser dans ce dispositif.

1992 : le Foyer de l'Ecolier compte huit lieux d'accueil dans la ville, environ 250 élèves, 18 responsables et 40 auxiliaires.

Années 2000 : l'accueil extrascolaire est de plus en plus considéré comme un devoir public et perd le statut d'acte de charité dévolu à l'initiative privée. De plus, un certain professionnalisme est demandé au personnel. Malheureusement, cela ne concorde pas avec le semi-bénévolat imposé.

2003 : on commence à intégrer des foyers dans les bâtiments scolaires. Cette évolution permet une meilleure communication et collaboration avec les enseignants dont les élèves se rendent au foyer.

2006 : le foyer des Foulets de la Chaux-de-Fonds ouvre ses portes.

Sur le plan financier, l'intégration des foyers dans les collèges s'avère très positive et permet un développement considérable.

En effet, il y a eu un développement des lieux d'accueil, mais il est également important de souligner qu'un développement du champ d'activité du personnel a eu lieu. Des propositions facultatives de rencontres annuelles, de cours de formation permanente, d'échanges autour de thèmes éducatifs et pédagogiques, de partager des projets (prévention de l'illettrisme,...) ont un grand succès auprès du personnel qui s'engage de plus en plus auprès des enfants.

2007 : le Foyer de l'Ecolier fête ses cinquante ans. Jusqu'ici, l'entente avec les représentants de la Ville a toujours été excellente.

Juin 2008 : le Foyer de l'Ecolier demande un entretien avec le responsable de l'instruction publique et le directeur de l'action sociale, dans le but d'assurer l'existence du foyer financièrement, en pensant que la Ville intégrerait le Foyer de l'Ecolier dans le cadre de l'école. Le personnel impliqué au foyer était payé très modestement et il devenait difficile de le garder ou même de trouver de nouvelles personnes. Cet entretien avait donc pour but de convenir d'un accord avec la Ville d'un point de vue financier.

Contrairement aux intentions du Foyer de l'Ecolier, la Ville impose le fait que le foyer doit prendre l'accueil parascolaire sous son aile, et donc de le développer et de le financer.

Janvier 2009 : la présidente actuelle du foyer, anciennement directrice, doit faire un choix ; soit elle laisse tout tomber, soit elle met tout en œuvre afin d'assurer la pérennité du foyer. Elle convoque le Comité du Foyer afin de lui transmettre sa décision. Ils ont alors créé un groupe de travail et développer le parascolaire. Cela a exigé un travail conséquent.

2010 : par la suite, il est décidé que le Service de la Jeunesse doit prendre en charge le parascolaire. Avec la collaboration du Comité du Foyer de l'Ecolier, tout se déroule à merveille. Au niveau politique et financier, cela créé quelques problèmes. Le personnel du parascolaire est mieux payé que celui du Foyer de l'Ecolier.

Début 2011 : au final, il est préférable de distinguer ces deux institutions même si elles sont complémentaires.

2012 : obtention du soutien du Canton, qui libère le foyer de la loi. C'est l'école qui garantit l'existence du foyer. Le Foyer de l'Ecolier a établi une convention avec la Ville cette année-là.

2014 : désormais, tout fonctionne très bien. À l'heure actuelle, quinze foyers en tout sont à disposition dont douze foyers de l'après-midi (devoirs) et trois du matin (accueil et petit-déjeuner, mais pas de devoirs). Il y a donc un élargissement des tâches.

L'autorisation du Canton, selon la grandeur des classes, permet d'accueillir environ 350 enfants pour 260 places à disposition (les enfants ne viennent pas tous aux mêmes horaires). En principe, il est nécessaire d'avoir un adulte pour huit enfants (selon les prescriptions). Cependant, cela ne suffit guère. La réalité du terrain nous amène à observer des classes de foyer très hétérogènes. En effet, les enfants n'ont pas le même âge et viennent de milieux très différents.

Une trentaine de personnes sont responsables de foyer (souvent en duo), et environ septante personnes travaillent dans les foyers comme auxiliaires pour subvenir aux besoins des enfants.

Au foyer des Foulets, il y a trois encadrants pour 22 ou 23 élèves par jour. La personne responsable se distingue des auxiliaires, car elle a un contact avec les parents des enfants, elle gère l'administration et collabore avec la directrice (questions, matériel, etc.). Dans la mesure du possible, cette personne collabore également avec les enseignants des enfants du foyer. Il est important que ce soit aussi les enseignants qui coopèrent avec les responsables.

Les parents payent la place de leur enfant au foyer selon leur revenu. Le montant de l'écolage est journalier. La facturation est établie mensuellement en fonction de l'inscription. Chaque présence supplémentaire de l'enfant est facturée en plus.

Selon la directrice, le peu de personnel s'avère être un inconvénient. En effet, elle a mentionné le fait que les classes sont très hétérogènes, les élèves ne parlent parfois pas

bien le français, et en général, les enfants qui se rendent au foyer ont des difficultés d'apprentissage. Les devoirs ne sont pas faits en dix minutes, les enfants ont réellement besoin d'aide.

Selon le site des Foyers de l'Ecolier³, la Fondation du Foyer de l'Ecolier (1^{ère} à 7^e année) est présente à la Chaux-de-Fonds depuis plus de cinquante ans et accueille les enfants en âge scolaire. Selon l'âge des enfants, ces institutions offrent des prestations d'accueils différents en fonction des lieux.

Les foyers sont ouverts le matin avant l'école (pour les enfants scolarisés de la 1^{ère} à la 7^e HarmoS) ou après l'école (pour les enfants de la 3^e à la 7^e HarmoS). Ils proposent essentiellement une aide aux devoirs, ainsi qu'un espace d'accueil, d'écoute et de jeu. La Fondation du Foyer de l'Ecolier est reconnue d'utilité publique. Aidée par la Ville, elle travaille en étroite collaboration avec la direction de l'Ecole Obligatoire.

La fondation, en dehors de toute intention lucrative, politique ou confessionnelle, a pour but la création, la gestion et l'animation, dans les différents quartiers de La Chaux-de-Fonds, de foyers ouverts à tous les enfants inscrits à l'Ecole primaire et infantine. Elle peut, selon les circonstances, accueillir d'autres enfants. Dans ces foyers, qui sont des lieux d'accueil, de jeu et de discussion, les enfants peuvent se restaurer, travailler et être soutenus dans leurs devoirs scolaires. La directrice de la Fondation du Foyer de l'Ecolier se charge des décisions financières et des engagements du personnel selon divers critères, en collaboration et en accord avec le Comité de la Fondation, dont Madame Schaad assure la présidence. Les encadrants doivent principalement avoir un certificat fédéral de capacité (CFC), peu importe le domaine. Ils doivent également respecter certains critères liés à l'accompagnement des enfants, autant en ce qui concerne les responsables que les auxiliaires. Un extrait de casier judiciaire vierge est également demandé.

Les foyers de cette fondation n'ont pas adhéré à la nouvelle LAE⁴ pour la raison principale suivante ; financièrement, l'engagement de professionnels dans le domaine pédagogique ne pouvait pas être assuré. Le Canton n'impose donc pas d'avoir du personnel qualifié puisque la Fondation du Foyer de l'Ecolier ne fait pas partie de la LAE. Le Canton accorde donc toute sa confiance aux membres de la direction quant aux choix d'engagements, sans pour autant être dans la Loi. Il faut toutefois rappeler qu'il s'agit d'une fondation privée, contrôlée par le Canton.

Autrement dit, le Foyer de l'Ecolier semble être d'une grande utilité pour les enfants qui ne bénéficient pas forcément d'aide ou de temps à la maison pour effectuer leurs devoirs. Le

³ République et Canton de Neuchâtel – www.ne.ch

⁴ LAE : Loi sur l'accueil des enfants

personnel qui s'engage à prendre en charge ces enfants n'a pas de formation dans le domaine pédagogique, mais ce point n'a pas l'air de poser problème au niveau de l'encadrement. Les responsables du foyer le font par plaisir et non pour l'argent, puisqu'il s'agit quasiment de bénévolat.

1.3 Les devoirs : un terrain miné par des débats contradictoires

Dans un premier temps, j'ai examiné la littérature en ce qui concerne les débats propres à ce sujet, entre utilité et inutilité de ce dispositif. Ultérieurement, je parle des divers types de devoirs distribués par les enseignants, pour en venir par la suite aux différents buts et sens des devoirs hors de la classe. De plus, je me suis penchée sur les responsabilités de l'enseignant face aux devoirs et aux élèves (rapport entre hétérogénéité et inégalité). J'ai terminé sur la question de l'aide aux devoirs, du fonctionnement de ce dispositif et des contraintes que l'on peut rencontrer à l'intérieur même de cette institution, enjeu principal de ce mémoire.

J'ai tout d'abord effectué un tri afin de ne garder que les textes qui touchaient à ce dispositif. J'ai également choisi de lire des recherches sur les devoirs eux-mêmes et les rôles de l'enseignant face à cela, afin d'être informée sur le sujet et de pouvoir en toucher quelques mots dans ma recherche. Je pense qu'il est important de se fixer des limites pour avancer au mieux, mais également de prendre quelques libertés pour ne pas être contraint à devoir développer un seul sujet qui en touche pourtant d'autres, forts intéressants. Toutefois, il est nécessaire de ne pas s'égarer. Si besoin, l'élaboration d'autres recherches se feront à l'avenir.

1.3.1 Les débats : utilité/inutilité ?

Tout d'abord, j'aimerais aborder le sujet de façon à comprendre l'effet des dispositifs d'accompagnement en matière de réduction des inégalités sociales de réussite scolaire. Les résultats de divers travaux tels que ceux de Kakpo et Netter (2013), montrent que ces dispositifs sont, *a priori*, nécessaires pour les élèves. En effet, il est dit que cette institution permettrait aux élèves de développer leur autonomie dès leur plus jeune âge, et donc de s'organiser dans leur travail. En faisant ses devoirs, l'élève consolide son apprentissage et acquiert de nouvelles connaissances. Les devoirs jouent un rôle important dans la réussite scolaire ; à ce titre, ils constituent une part indispensable et obligatoire du métier d'élève.

D'après l'étude de plusieurs auteurs issue des cahiers pédagogiques « As-tu fait tes devoirs ? » (Côté et al., 2008), il en ressort que le sujet des devoirs fait de nombreux débats. Est-il nécessaire d'en donner ? Tout dépend apparemment de la façon de le faire,

dépendante de chaque enseignant. Concernant l'institution d'aide aux devoirs, on se questionne principalement sur la pertinence et l'efficacité de ce dispositif.

Selon Poucet (2008), les devoirs sont utiles et défendus par l'institution, pour autant que l'enseignant soit inventif et en fasse le meilleur usage possible. Autrement dit, les devoirs doivent partir des besoins réels des élèves et de leurs lacunes, et non d'un cahier d'exercices entièrement préparés où il suffit d'indiquer la page de ceux à effectuer en devoirs. De plus, il est important que les devoirs ne soient ni répétitifs ni inadaptés au niveau des élèves. De ce fait, l'enseignant doit en effet être très habile. Malheureusement, Poucet (2008) souligne que « les devoirs ne sont plus uniquement l'application de ce que l'on a fait en classe, ils sont parfois aussi ce que l'on n'a pas pu faire en classe, faute de temps » (p.12).

Certains défendent l'utilité des devoirs, alors que d'autres mettent justement en avant cette charge de travail supplémentaire demandée aux élèves et surtout l'inégalité des élèves face à l'aide qu'ils peuvent recevoir à la maison ou ailleurs (Guyon, Zakhartchouk, 2008). L'enseignant devrait penser les devoirs comme un travail qu'il est tout à fait envisageable de réaliser seul, d'après les connaissances acquises en classe. Dans le cas contraire, l'enfant peut se retrouver en situation d'inégalité en relation « à la capacité de son environnement à effectuer des médiations » (Grandserre, Lescouarch, 2008, p. 18).

Bautier et Rayou (2009) disent que, malgré l'inefficacité et l'inéquité inhérentes aux devoirs, ces derniers sont cependant « maintenus et se prolongent souvent en devoirs de vacances dont les parents sont les premiers prescripteurs » (p.18). De plus, il est dit que ce travail semble faire uniquement l'objet de corrections superficielles et de très rares suivis individualisés (Armand, Gille, 2006). En plus des doutes sur son efficacité, le travail hors la classe peut en effet développer de nombreuses inégalités entre élèves puisque le statut social diverge entre chaque famille.

« Rares sont les acteurs qui en reconnaissent les vertus, rares aussi ceux qui oseraient s'en affranchir » (Bautier, Rayou, 2009, p. 19). En effet, malgré des inconvénients d'une grande lourdeur, les devoirs perdurent. Alors pourquoi ? Comme dit précédemment, le travail hors la classe « constitue encore un des rares points de contact entre l'intérieur et l'extérieur de l'école » (Bautier, Rayou, 2009, p. 19). De ce fait, c'est une façon de montrer ce qui se passe en classe afin de ne pas rester étrangers hors des murs de l'école. Peut-on alors exiger la même part de travail pour tous les élèves, tout en sachant qu'ils ne bénéficient pas de ressources identiques ?

Selon moi, les devoirs sont importants dans le sens où cela crée un lien entre l'intérieur et l'extérieur de l'école (relation famille-école). Par contre, sur le terrain et d'après la revue de la littérature, la réalité ne correspond pas toujours aux intentions.

1.3.2 Les types de devoirs

Ces différentes recherches et celle que je conduis actuellement pourraient s'avérer utiles en ce qui concerne mon futur métier et les devoirs que je donnerai à mes élèves. Il serait pertinent de réfléchir à l'efficacité de ces derniers et à la manière de les aborder selon les consignes données. De plus, tous les élèves ne reçoivent pas la même aide pour effectuer leurs devoirs. Il s'agit d'une partie des points à prendre fortement en considération en tant qu'enseignant.

Plusieurs études ont été réalisées à ce sujet, et plus particulièrement sur le type de devoirs à donner aux élèves, notamment celles de Kakpo et Netter (2013) et de Bautier et Rayou (2008). *A priori*, les devoirs ont pour but de renforcer les apprentissages. Est-ce le cas pour chaque enseignant ?

Depuis plusieurs années, la problématique des devoirs a bien évolué. On se questionne désormais sur le type de devoirs à donner et sur la raison d'en donner.

Côté (2008, p.13) met en avant les fondements théoriques. Il est dit que le rôle que les devoirs jouent a évolué depuis quelques années. Auparavant, les devoirs étaient des travaux pratiques à réaliser à la maison, où l'élève devait reprendre les connaissances acquises en classe afin de les transférer dans des exercices similaires à faire en devoirs. Aujourd'hui, il existe différents types de devoirs qu'il est nécessaire de prendre en compte. L'auteur insiste particulièrement sur quatre types de devoirs : nous avons les devoirs de type *pratique*, qui relèvent de la répétition. Par exemple : rédiger des phrases en tenant compte des éléments grammaticaux vus dans la leçon ; mémoriser un nouveau vocabulaire en langue ou un nouveau contenu en histoire, géographie, etc. ; faire un exercice de mathématiques ; résoudre un problème en appliquant la démarche enseignée en classe,...

Les devoirs de type *préparation* doivent, quant à eux, permettre à l'élève d'assimiler des données afin de pouvoir participer à une discussion ou à un autre travail le jour suivant. Par exemple : noter des questions à la suite de la lecture d'un texte, d'un article ; faire une recherche sommaire ; préparer un brouillon qui sera retravaillé en classe ; répondre à un court questionnaire portant sur le sujet afin de s'interroger sur la matière qui sera vue en classe,...

En ce qui concerne les devoirs de type *prolongement*, ils sont présents pour poursuivre les apprentissages effectués en classe, dans un but de production et non de reproduction. Par exemple : après l'étude d'un thème donné d'histoire, rédiger une annonce de journal qui aurait pu être lue à l'époque étudiée ; après avoir lu une histoire rédigée le siècle dernier, la réécrire en utilisant des termes et des thèmes modernes ; résoudre un problème ouvert en mathématiques ; créer un exercice de géographie à partir d'un graphique ou d'une carte,...

Enfin, les devoirs qualifiés *de créatifs ou d'intégration* consistent principalement à utiliser les savoirs acquis d'une nouvelle manière. Par exemple : réaliser une bande dessinée sur un

événement ou une notion historique ; construire une maquette ; préparer une présentation ; interroger une personne de son choix pour répondre à des questions données dans un cours,...

Il ressort de tout cela que les devoirs devraient pour le moins être adaptés à chaque élève. Toutefois, tous les enseignants procèdent différemment. Là encore, la réalité ne concorde pas toujours avec ce que l'on peut trouver dans la littérature.

1.3.3 Les buts, le sens des devoirs, du travail hors les murs

Les devoirs doivent poursuivre un but précis. L'enseignant ne doit pas distribuer des tâches dans le but d'occuper l'enfant en dehors des heures scolaires, ni pour terminer des exercices que le maître n'a pas eu le temps d'aborder en classe. En outre, les devoirs doivent permettre plus que de la simple répétition du travail réalisé en classe. « Les devoirs devraient exiger de l'élève de bâtir sur les connaissances acquises durant la journée d'école en appliquant les concepts à d'autres champs d'intérêt et en encourageant l'enfant à franchir l'étape suivante par lui-même » (Côté, 2008, p. 15).

Les enseignants sont donc tenus à en donner régulièrement, mais de manière proportionnée, en respectant la charge de travail imposée par d'autres disciplines. Ce geste pédagogique est très important, non seulement parce qu'il apporte aux enseignants un renseignement précieux quant aux acquis, mais encore parce qu'il donne aux élèves une importance et une validité à leur travail.

Selon Chouinard (2006), les devoirs contribuent néanmoins à consolider les apprentissages et à améliorer le rendement, et ils favorisent le développement de certaines habiletés cognitives. Sans cette phase d'appropriation exclusive du savoir, propre à chaque enfant et qui doit passer par un moment d'isolement, la notion théorique expliquée en classe a peu de chances d'être « digérée ».

Les devoirs à la maison permettent à l'élève d'approfondir les connaissances abordées en cours. Grâce aux exercices qu'il doit réaliser, l'enfant se retrouve seul face à un problème donné. C'est à lui de le résoudre et c'est précisément dans cette phase active qu'il va s'approprier ce qui a été dit en classe. Alors qu'il se contente souvent d'écouter en cours, il n'est pas toujours facile de savoir ce que l'enfant a enregistré. En s'impliquant directement, plusieurs solutions s'offrent à lui : la notion est acquise, il est donc capable de résoudre le problème. La notion n'est pas acquise, l'exercice peut être un bon moyen de se l'approprier. Malgré l'exercice, il ne comprend toujours pas mais pourra demander de l'aide à un médiateur, entre autres au responsable du foyer ou à un auxiliaire dans cette situation.

1.3.4 Les rôles et responsabilités de l'enseignant

Selon Poucet (2008), le problème majeur réside dans la distribution des devoirs par les enseignants. Ils ne tiennent souvent pas compte de la diversité des besoins des élèves, issus de familles très différentes. Ainsi, les difficultés des élèves se font ressentir lors des heures consacrées à l'aide aux devoirs.

De ce fait, le travail hors la classe peut constituer un analyseur des fonctionnements et dysfonctionnements que rencontre l'école, en ce qui concerne, par exemple ; l'importance des consignes, le sens donné ou pas par les élèves aux diverses activités, l'aide ou l'autonomie, le lien entre l'école et ses structures externes, etc. Les inégalités d'apprentissage se font alors ressentir. Les tâches et les situations proposées par les enseignants ne se valent pas du point de vue du bénéfice cognitif que peuvent en retirer les élèves, c'est pourquoi nous pouvons parler d'inégalités d'apprentissage (Bautier, Rochex, 2004). Si les devoirs présentent l'intérêt d'être un point de contact entre l'école et les parents qui voient ainsi concrètement une partie du travail scolaire, ils accentuent aussi les inégalités sociales face à l'école : les élèves en difficulté qui peinent à identifier le travail demandé ou qui sont confrontés à des obstacles d'apprentissage n'ont pas toujours l'étayage nécessaire en dehors des murs de l'école. Les élèves ne sont pas forcément plus aidés en classe où les devoirs ne font pas toujours l'objet d'un retour approfondi, notamment du point de vue des procédures pour arriver aux résultats.

Sur ce point, Bautier et Rayou (2009) s'entendent très bien pour souligner le fait que les pratiques pédagogiques ont évolué dès la fin des années 70 à nos jours, en rapport à l'hétérogénéité grandissante des élèves. En effet, cette évolution imposait des adaptations de la part des enseignants. Visant la réussite pour tous, l'école a eu tendance à vouloir rendre les tâches plus accessibles, et donc parfois plus faciles à exécuter. De ce fait, l'activité intellectuelle qu'il faut conduire peut s'avérer brouillée. Selon les auteurs, les devoirs ne sont ni efficaces ni équitables, car ils ne permettent pas de réellement s'approprier les connaissances vues en classe puisque les élèves n'ont aucune envie d'effectuer leurs devoirs. Il s'agit d'une tâche dont il faut rapidement se débarrasser. De plus, l'inéquité citée par les auteurs s'expliquerait par le fait que les devoirs développeraient des inégalités entre élèves.

En effet, les rôles et responsabilités de l'enseignant face aux devoirs et aux élèves sont multiples. Comme le dit Côté (2008), l'enseignant est responsable des apprentissages réalisés par ses élèves et doit mettre en place les conditions nécessaires afin de faciliter la réalisation des devoirs. Parmi ces conditions, l'auteur en cite quelques-unes non négligeables : il faut s'assurer de la disponibilité des ressources nécessaires pour réaliser les devoirs, donner des consignes claires, faire la démonstration si besoin, varier les types de

devoirs afin que ce soit des devoirs significatifs, s'assurer que les élèves aient les pré-requis nécessaires, etc.

Les rôles des différents partenaires sont les suivants⁵ :

Rôles de l'enseignant :

1. Donner des devoirs en lien avec le plan d'études et l'enseignement donné en classe ;
2. Expliquer à l'élève le sens, le but et l'importance du devoir et son lien avec le plan d'études ;
3. Prendre le temps de lire les consignes et d'expliquer le travail ;
4. Suggérer une ou des procédure(s) (étape(s)) pour la réalisation de travaux ou d'activités de plus grande ampleur ;
5. Collaborer avec les autres enseignants afin de ne pas surcharger l'élève ;
6. Utiliser les devoirs pour consolider les apprentissages réalisés par l'élève en classe ;
7. Vérifier, contrôler les devoirs ; donner un retour de façon régulière et assidue afin d'assurer l'apprentissage continu de l'élève ; corriger le tout ou certaines parties du devoir dans des délais raisonnables ;
8. Inclure la correction du devoir dans le processus d'apprentissage.

Rôles de l'élève :

1. S'assurer de bien comprendre les devoirs et les consignes qui y sont reliées (échéance, forme, critères de performance) et les noter dans l'agenda ;
2. Demander de l'aide au besoin pour l'organisation et la planification ;
3. Emporter à la maison tout ce qui est nécessaire pour faire ses devoirs ;
4. Organiser son temps et répartir ses tâches au mieux de son horaire hebdomadaire ;
5. Réaliser ses devoirs au meilleur de ses connaissances ;
6. Se préparer aux évaluations ;
7. Faire assidûment et régulièrement ses devoirs avec soin.

Selon moi, entre les deux perceptions, il y a quelques éléments qui pourraient entrer en collision s'ils ne sont pas respectés, telles que la charge de travail ou encore l'explication des consignes.

L'enseignant a la responsabilité d'expliquer à l'élève le sens du travail à effectuer et en quoi ce travail va l'aider dans ses apprentissages.

⁵ <http://www.co-jolimont.ch/contenu/les-devoirs-à-domicile>: Ecole publique du Canton de Fribourg

La question est de savoir si vraiment chaque enseignant procède ainsi, afin de faciliter la compréhension et la réalisation des devoirs en autonomie, tout en sachant que les élèves ne reçoivent pas tous la même aide en dehors des murs de l'école. Les enseignants prennent-ils alors en compte les différences des enfants ? Les devoirs ne sont-ils pas parfois une charge supplémentaire pour l'élève qui ne bénéficie pas d'aide comme les autres ?

Selon Grandserre et Lescouarch (2008, p.17), une question importante est reprise ; en donnant des devoirs dont les notions et les concepts ne sont pas maîtrisés par l'élève, l'enseignant n'évacue-t-il pas hors de l'école ce qu'il y a de plus difficile à y faire : apprendre ?

Apparemment, il serait plus judicieux d'intégrer des moments d'automatisation et de révision au temps scolaire et ainsi de supprimer les devoirs. Toutefois, il est dit que les devoirs, si les principes cités précédemment sont respectés, apportent un plus à l'élève. En effet, on y retrouve certains avantages : l'élève doit s'organiser, mobiliser seul ses connaissances, se responsabiliser afin de gérer son temps, son matériel, ses ressources, etc. Il s'agit de rendre l'enfant autonome et responsable dès son plus jeune âge. De plus, par ses connaissances, il doit lui-même constater une progression dans son travail.

Patrice Bride (2008, p.31), professeur, cite une seule règle à respecter concernant les devoirs à la maison : « On a le droit de ne pas réussir, on a le devoir d'essayer ». Cet enseignant propose de la différenciation. En effet, il différencie le volume des tâches à effectuer en fonction du rythme d'apprentissage de chacun de ses élèves. De plus, il procède à des corrections personnalisées plutôt que de réaliser une correction générale en classe. Ainsi, il annote chaque copie en personnalisant ses commentaires en fonction du travail de l'élève, pour ensuite en parler en tête-à-tête. Cet enseignant offre également à ses élèves plusieurs exercices à choix.

Néanmoins, de nombreux enseignants vous diront qu'il n'est pas possible de procéder ainsi, par manque de temps en classe, car il faut suivre le programme.

Pour certains enseignants, le problème serait donc réglé par le soutien scolaire après une journée de classe, avec une personne responsable de quelques élèves pour faire leurs devoirs. Par ce biais, cela garantirait vraisemblablement des apprentissages plus efficaces et plus équitables.

1.3.5 Dispositif de soutien scolaire ; l'aide aux devoirs

Jusqu'à présent, les devoirs sont le centre d'intérêt principal qui fait débat. Mais qu'en est-il de l'aide aux devoirs ?

Selon la recherche de Kakpo et Netter (2013), il est dit que le dispositif d'aide aux devoirs rencontre quelques dysfonctionnements et contraintes, notamment la forte individualisation du travail et le contexte de son organisation. Les auteurs ont cerné les *dysfonctionnements qui pèsent sur la boucle pédagogique du travail des élèves* (classe – devoirs – retour en classe – traitement). Ceux-ci sont nombreux ; l'irrégularité du volume des devoirs, les notions insuffisamment maîtrisées par les élèves pour effectuer le travail, les consignes floues et les supports inadaptés, la fragmentation des savoirs et des supports (multiplicité des cahiers), etc.

Toutefois, j'ai pu lire dans le même document qu'il semble être bénéfique pour les élèves sur plusieurs points, surtout en ce qui concerne le développement de l'autonomie et le dialogue avec la famille qui permet de laisser transparaître quelques informations au sujet de l'école et de la classe, d'assurer un lien, une continuité.

Effectivement, le travail hors la classe demande une communication entre l'intérieur et l'extérieur de l'école (Bautier, Rayou, 2009, p.17). L'enseignant distribue des tâches à ses élèves et dévolue ainsi une partie du travail à divers acteurs externes. Cependant, il est possible que les prescriptions quant aux exercices à effectuer en devoirs ne soient pas suffisamment claires pour être comprises à l'extérieur.

Selon Kakpo et Netter, un type d'intervention qui fonctionne cependant, consiste à faire saisir aux élèves les enjeux d'apprentissage, en décontextualisant et recontextualisant la tâche. Mais cette démarche est chronophage et ne s'inscrit pas dans une logique d'aide aux devoirs. En effet, cela coïncide mal avec de tels dispositifs, où les sollicitations sont nombreuses. Cette médiation requiert par ailleurs de fortes compétences professionnelles. Mais ce souci d'individualisation, comme réponse aux besoins spécifiques de l'élève, est « en décalage avec la capacité matérielle des intervenants à s'y atteler » (Kakpo, Netter, 2013). Les accompagnants doivent en effet gérer un groupe d'élèves important dans un temps assez bref. Face à la difficulté à gérer le dispositif, et les sollicitations incessantes des élèves, des *stratégies de survie* se mettent en place, qui préservent tout le monde ; évitement, devoirs faits à la place des élèves,... Ces stratégies mènent à des effets pervers et rendent souvent l'aide aux devoirs contre-productive. Plus précisément, il existe plusieurs pratiques d'évitement des situations d'enseignement durant ce temps d'étude. Les encadrants renvoient les élèves à leurs propres ressources pour faire leurs devoirs, afin de retarder le dévoilement des besoins de remédiation des élèves. Un second type de pratique d'évitement consiste à valider directement le travail des élèves sans vérifier leur compréhension. Parfois, une autre pratique peut être observée, celle de faire à la place de l'élève. En général, cela se passe en fin de séance, notamment lorsqu'elles ont été difficiles à gérer, cependant elles sont peu fréquentes, bien heureusement.

Ces diverses pratiques permettent aux encadrants de maintenir ces dispositifs. En effet, le temps d'intervention auprès de chaque élève étant restreint, l'adulte trouve des compromis,

pas toujours bénéfiques à l'élève, mais néanmoins il peut profiter de passer quelques minutes auprès de chacun. Il est dit que la gestion de groupe se fait mieux lorsque l'intervenant pratique plusieurs interactions courtes avec les élèves. Effectivement, cela permet de conserver une meilleure maîtrise du groupe.

Par rapport à cela, Kakpo (2013) met en avant plusieurs points importants: les intervenants devraient être aussi qualifiés que les enseignants, afin de pouvoir vérifier la bonne acquisition des notions de la part des élèves et qu'ils puissent ainsi consolider leurs acquis. En opposition à cela, les enseignants prescrivent parfois des devoirs de « bas niveau cognitif » afin que les élèves puissent travailler en parfaite autonomie. Là, le rôle des intervenants devient moindre, en effet leurs interventions sont restreintes auprès des élèves. Dans d'autres cas, les tâches renvoient bel et bien à des enjeux d'apprentissage, cependant ceux-ci ne sont pas toujours compris par les élèves. Cela inciterait à transférer vers le dispositif d'aide aux devoirs les difficultés non résolues en classe.

Rayou (2008, p.21), d'après ses différentes recherches, constate que « le travail hors la classe paraît souvent assez peu légitime à ceux-là mêmes qui le prescrivent, l'organisent ou l'accompagnent ». Ainsi, de nombreux élèves ont du mal à identifier les finalités de cette pratique qui n'est pas toujours claire pour leurs propres enseignants. Dans la plupart des cas, les élèves font pour faire sans se rendre compte que ce qui est visé est l'acquisition d'outils durables et utiles afin de favoriser l'autonomie dans le travail.

Selon Coulon (2008, p. 46), l'aide aux devoirs est un temps d'ouverture, permettant ainsi aux élèves d'être encadrés et surveillés pour faire leurs devoirs. Néanmoins, il est dit que dans les écoles les plus difficiles, les encadrants rencontrent très souvent des difficultés en ce qui concerne la gestion de groupe. En effet, ce n'est pas évident de gérer des élèves après toute une journée de travail en classe, surtout lorsqu'il ne s'agit pas de l'enseignant reconnu des élèves et pas toujours formé pour cela. Coulon (2008) souligne que le manque de personnel enseignant a pu entraîner le recrutement de personnel insuffisamment voire pas du tout formé dans ce domaine.

Il faut dire que l'aide aux devoirs est fortement liée aux devoirs eux-mêmes, c'est pourquoi ils sont abordés en premier lieu. En effet, les effets positifs mais aussi négatifs que peuvent produire les dispositifs d'aide aux devoirs dépendent intrinsèquement de ce qui circule entre classe et dispositif hors la classe.

1.4 Objet et questions de recherche et objectifs de recherche

Ces différents concepts et modèles étudiés par divers auteurs ont conduit à ma question de recherche : *Quels dysfonctionnements sont perçus dans ce système des devoirs ?*

Irrégularité du volume des devoirs ? « Les enseignants prescrivent régulièrement des devoirs, mais ils le font dans des proportions qui varient d'un jour à l'autre et qui, rapportées à un temps d'étude qui lui ne varie pas, peuvent parfois sembler relativement inadaptées » (Kakpo, Netter, 2013). La variation du volume de devoirs pèse probablement sur le fonctionnement de ce dispositif.

Quelles sont les contraintes propres au dispositif ? L'horaire joue certainement un rôle. Placé en fin de journée, après avoir suivi des cours tout au long de celle-ci, la fatigue des élèves se fait ressentir et la concentration n'est donc pas à son maximum.

Y a-t-il également *un manque de temps disponible* pour mettre en place une logique d'action centrée sur l'activité ? L'ampleur de la tâche est-elle en décalage avec la capacité matérielle des intervenants ? L'enseignant distribue des tâches à ses élèves... mais celles-ci sont-elles suffisamment à pouvoir être réalisées *en autonomie* ?

Si le temps est restreint pour satisfaire chaque élève, l'encadrant fait-il à la place de l'élève pour gagner du temps ? Il s'agit là, à mon avis, du compromis le moins satisfaisant.

Comment *la gestion de classe* est-elle mise en place dans un dispositif de soutien ? S'agit-il de maîtriser le groupe en intervenant le moins de temps possible auprès des élèves, afin d'éviter une perte de maîtrise du groupe ? Selon Kakpo et Netter (2013), plus les interactions sont courtes, plus la maîtrise du groupe est bonne. En effet, si l'enseignant passe peu de temps avec chaque élève, il aura toujours un œil sur son groupe. Par contre, s'il passe la moitié de la leçon à aider un élève en difficulté, la gestion du groupe deviendra difficile.

Suite à cette série de questions, l'enjeu principal de mon mémoire est *de percevoir les principaux dysfonctionnements du dispositif d'aide aux devoirs*, en rapport à ces différentes questions qui sont en lien avec le fonctionnement et le contexte du dispositif.

Qu'est-ce qui ressort comme étant caractéristiques d'un foyer ?

Quelles tensions peut-on repérer dans cette institution d'aide aux devoirs ?

Chapitre 2 – La méthodologie

2.1 Fondements méthodologiques

2.1.1 Type de recherche

La recherche qualitative met l'accent sur la collecte de données principalement verbales plutôt que des données qui peuvent être mesurées. Les informations recueillies sont ensuite analysées de manière interprétative, subjective, impressionniste ou même diagnostique (Barbillon, 2012).

De ce fait, j'ai choisi d'opter pour une recherche qualitative pour plusieurs raisons : tout d'abord, je ne tiens absolument pas à catégoriser le Foyer de l'Ecolier ni à effectuer de statistiques. Je me pose des questions sur le fonctionnement de ce dernier, et à propos de ce que font les élèves dans cette institution.

L'objectif principal d'une recherche qualitative est de fournir une description complète et détaillée du sujet de recherche. Il est généralement de nature plus exploratoire.

La recherche qualitative est essentiellement de caractère subjectif, cela veut dire qu'elle cherche à comprendre le comportement humain et les raisons qui régissent ce type de comportement. Les chercheurs ont tendance à devenir subjectivement immergé dans l'objet de ce type de méthode de recherche.

2.1.2 Type d'approche

L'approche inductive consiste à induire des énoncés généraux (des vérités) à partir d'expériences particulières, rigoureuses et systématiques (Jaccard, 2012)⁶. Durant la phase d'expérimentation, je souhaite observer la réalité sans idée préconçue en cherchant à tout voir si possible, à tout entendre, tout sentir pour en déduire des concepts, hypothèses, théories, lois,... Il s'agit d'une approche empirique. Cette méthode permet de passer du particulier au général, c'est-à-dire de passer de cas spécifiques, donc des faits, à la règle.

Le but ici est d'abord d'observer le fonctionnement d'une classe d'aide aux devoirs, afin d'énoncer ensuite des constats. De plus, il me semble important d'effectuer un entretien semi-directif avec la personne responsable de la gestion du foyer auquel je m'intéresse puis avec quelques élèves de ce dernier afin d'obtenir des réponses plus approfondies que celles que j'obtiendrai lors de mes observations.

⁶ Notes de cours de Monsieur Jaccard, ancien enseignant de recherche à la HEP-BEJUNE.

Dans le but de mener une analyse, il est indispensable d'effectuer une inférence, c'est-à-dire « un « saut mental » entre les informations disponibles, de supposer quelque chose de plus que ce qui est donné » (Lamoureux, 2000, p. 14). Par conséquent, cela signifie qu'il faut établir des « liens entre des faits (ou des énoncés) acceptés comme vrais et d'autres, potentiellement vrais, qui y seraient liés » (Lamoureux, 2000, p. 14 et 15).

Ainsi, le chercheur observe la réalité sans préjugé afin d'essayer d'obtenir une vue d'ensemble en touchant à tous les aspects de la thématique.

Son principe est représenté de la manière suivante : observation, constat puis principe énoncé.

La méthode inductive doit respecter les trois phases de base (Barbillon, Le Roy, 2012) :

a) la phase de contextualisation, c'est-à-dire que l'observateur part d'une situation concrète pour amener le thème étudié qui devra être trouvé par la projection textuelle de l'univers interprétatif de l'observateur.

b) la phase de conceptualisation, qui a pour objectif de permettre à l'observateur de déduire à partir des situations des généralités.

c) la phase de recontextualisation, durant laquelle l'observateur doit transformer les concepts trouvés et définis sur une autre situation.

Durant ces trois phases, l'observateur est acteur.

On peut donc dire que la méthode inductive est une méthode active grâce à laquelle l'observateur participe pleinement au processus aboutissant à la formulation de principes interprétant l'observation.

2.2 Nature du corpus

2.2.1 Récolte des données

Pour commencer, j'ai effectué une fiche d'observation qui m'a permis de cibler les points importants à observer lors de mes déplacements au Foyer de l'Ecolier. Cette fiche m'a été personnellement utile afin de prendre des notes sur ce qui se passe dans ce lieu, en lien avec les questions que j'ai posées lors de mes entretiens. Ces observations m'ont également permis d'avoir une idée de l'ambiance générale qui règne dans ce lieu, de voir si les élèves ont du plaisir à y venir, etc. Il est aussi possible que j'observe des événements

inattendus qui peuvent être intéressants à prendre en compte par la suite. Toutefois, il est important que je ne m'égare pas en voyant certainement beaucoup d'éléments attachants.

Ces observations concernent essentiellement ce que font les élèves, et non pas leur capacité à effectuer une quelconque tâche. Cette démarche me donne l'opportunité de prendre des notes précises sur ce que je compte approfondir lors de mes entretiens. De plus, je souhaite participer activement à la vie du foyer. Il s'agit donc d'une observation participante.⁷

Afin de récolter mes données plus précisément, l'entretien, qui vient compléter mes observations, me semble être l'outil optimal pour répondre à ma question de recherche. Il existe différents types d'entretiens « qui se distinguent par le degré de liberté d'expression laissé au sujet » (Barbillon, Le Roy, 2012, p. 15).

Lors de l'entretien directif, le sujet n'a que très peu de liberté d'expression car la discussion est cadrée par des questions ouvertes. Cette forme d'entretien ressemble donc plus, dans sa forme, à un questionnaire oral.

L'entretien non-directif laisse une grande liberté d'expression, le participant peut construire sa pensée de manière autonome.

L'entretien semi-directif permet au chercheur de guider la réflexion de son sujet dans le but qu'il s'exprime librement sur des thématiques établies au préalable.

Il s'agit de ce dernier type d'entretien qui est conduit dans le cadre de ma recherche. Afin de structurer l'entretien, une connaissance antérieure du sujet est nécessaire. En effet, elle permet de structurer l'entretien par thèmes. Ces différentes thématiques ont été regroupées dans un guide d'entretien.

Ce dernier se compose de thématiques que le chercheur aimerait aborder lors de l'entretien. Le guide d'entretien se doit d'être structuré en tenant compte des hypothèses de travail du chercheur.

Cependant, il est important de noter que le guide d'entretien est un memento des thématiques à aborder et non pas un fil rouge. En effet, les thématiques apparaissent librement dans la conversation et le guide permet de relancer le sujet sur les éléments manquant ou n'ayant pas été suffisamment abordés.

⁷ Annexe 9 – grille d'observation

Finalement, divers éléments doivent être présents dans le guide d'entretien, tels qu'une brève présentation de l'étude, une question de départ, puis l'ensemble des différentes thématiques.

J'ai choisi de m'entretenir avec deux élèves de manière semi-directive, puis avec la responsable du Foyer de l'Ecolier dont il est question, pour laquelle j'ai préparé un guide d'entretien. De plus, deux auxiliaires du foyer ont également témoigné lors d'un entretien.

Je pense qu'il est indispensable de procéder ainsi car une simple observation seulement ne me permettrait pas d'obtenir des réponses claires. Je préfère également opter pour un entretien semi-directif que directif, dans le but d'obtenir des informations auxquelles je n'aurais éventuellement pas pensé. En effet, il est possible que la responsable ou les élèves abordent un sujet qui n'a pas été relevé tout au long de ma problématique. Dans le cas où je choisirais d'effectuer des entretiens directs, cela ne me laisserait aucune marge de manœuvre.

Pour les entretiens, j'ai posé des questions relatives à/au/aux :

- la quantité de devoirs prescrite par l'enseignant (élève + responsable/auxiliaires)
- types de devoirs : répétition ou nouveauté ? (élève)
- consignes des devoirs (élève + responsable/auxiliaires)
- inégalités de compréhension entre élèves issus de la même classe (responsable/auxiliaires)
- l'horaire du dispositif d'aide aux devoirs (élève + responsable/auxiliaires)
- temps disponible pour mettre en place une logique d'action centrée sur l'activité (responsable/auxiliaires)
- la gestion de classe (responsable/auxiliaires)
- besoin de guidage, d'aide ou non (élève)
- autres tensions perçues dans ce dispositif d'aide aux devoirs (élève + responsable/auxiliaires)

Ces différents sujets m'ont permis de dégager les thèmes de mes guides d'entretien⁸.

2.2.2 Procédure et protocole de recherche

Dans l'intention de récolter des données pour mon mémoire professionnel, j'ai choisi, comme vu précédemment, d'effectuer des entretiens semi-directifs. Pour ce faire, j'ai contacté la responsable du foyer par e-mail ainsi que les auxiliaires, en leur précisant ma thématique de recherche et les différents critères à respecter dans l'optique de pouvoir répondre à ma

⁸ Annexe 2 : guide d'entretien – responsables / Annexe 3 : guide d'entretien – élèves

question de recherche. De plus, je leur ai précisé l'outil choisi afin de récolter mes données. Les responsables ont également reçu un document qui réexpliquait le but de mon travail.⁹

Les entretiens ont été effectués durant le mois de novembre 2014. Lors de la prise de contact afin de convenir de la date de l'entretien, certains éléments ont été précisés telles que la durée approximative de l'entretien (entre 30 et 45 minutes), la confidentialité des propos recueillis ou encore si l'utilisation d'un dictaphone était autorisée. Les responsables et auxiliaires ont reçu un contrat à signer concernant ces derniers points.¹⁰ Selon les informations que m'a fournies la directrice de la Fondation du Foyer de l'Ecolier, il était plus judicieux de me rendre au foyer le mardi après-midi car la responsable du matin et celle de l'après-midi étaient présentes toutes les deux. Cela m'a donc permis de m'entretenir avec deux responsables ainsi qu'une auxiliaire.

2.2.3 Echantillonnage

J'ai choisi de m'entretenir avec la responsable du foyer auquel je m'intéresse et ses deux auxiliaires, puis avec deux élèves se rendant dans ce foyer. J'ai demandé une liste de classe à la responsable et des précisions quant à la durée de fréquentation du foyer. Toutefois, j'ai pris des élèves qui avaient envie de faire un entretien, sans vraiment tenir compte de ce critère. La responsable m'a conseillé de prendre des enfants qui parlaient beaucoup. Afin de pouvoir interviewer ces enfants, j'ai d'abord distribué un document aux élèves qu'ils devaient transmettre à leurs parents. Cette circulaire donnait la possibilité aux parents de refuser que leur enfant soit interviewé.¹¹

Le fait d'effectuer cinq entretiens avec des personnes plus ou moins distantes me paraît suffisant afin de répondre de manière optimale à ma question de recherche et d'avoir différents points de vue quant au sujet sélectionné.

2.3 Méthode(s) de collecte des données

2.3.1 Transcription

J'ai recouru à l'usage du dictaphone lors de mes entretiens. En effet, cela m'a permis de transcrire les informations recueillies de manière plus aisée et le plus authentiquement possible.

⁹ Annexe 4 – document à l'intention des interviewés

¹⁰ Annexe 6 – contrat de confidentialité des propos

¹¹ Annexe 5 – document à l'intention des parents des interviewés mineurs

Concernant la transcription de mes données, j'ai transcrit tout ce qui a été dit au cours de l'entretien le plus fidèlement possible.¹² Pour rendre la lecture et l'analyse plus facile, j'ai choisi diverses couleurs afin de distinguer les propos des personnes interrogées des miens. Des couleurs ont été attribuées aux différentes thématiques abordées durant les entretiens, et liées les unes aux autres. De plus, afin de rendre anonymes les propos des participants, je les ai nommés *R1, R2, R3 (pour les responsables et auxiliaires), E1, E2 (pour les élèves), et M* pour moi-même.

2.3.2 Traitement des données

Pour le traitement des données recueillies, j'ai tout d'abord relu les différents entretiens afin de m'en imprégner. Dans un deuxième temps, j'ai sélectionné les éléments qui me paraissaient indispensables en séparant chaque entretien. De plus, j'ai déjà essayé de les mettre en évidence selon différents critères prédéfinis, en utilisant une certaine couleur pour chaque information se rapportant à une même thématique. Ensuite, j'ai regroupé les renseignements de chaque entretien selon diverses catégories en effectuant un nouveau tri.

Ainsi, j'ai obtenu pour chaque catégorie choisie les extraits retenus, ce qui a facilité l'analyse des données. J'ai de ce fait effectué un tableau d'analyse qui m'a d'abord permis d'entrer les propos de mes candidats et d'en faire une comparaison. Ensuite, la synthèse s'est faite à partir de ce tableau qui regroupait toutes les données nécessaires et importantes.

2.3.3 Méthode et analyse

Etant donné que ma recherche est de type qualitative, j'ai effectué une analyse de contenu. J'ai pu ainsi rendre compte des propos tenus par les participants de la façon la plus objective et fiable possible. Finalement, cette analyse m'a permis de donner plus de sens à ma recherche et répondre à ma question.

Il est cependant évident que certaines données sont, entre autres, ambiguës, contradictoires et difficiles à interpréter. Par conséquent, la difficulté majeure réside dans le fait de combiner ces informations afin d'aboutir à une analyse objective de la situation.

¹² Annexe 7 – transcriptions des entretiens

Chapitre 3 – L’analyse et l’interprétation des résultats

3.1 Descriptif

J’ai procédé ainsi pour l’analyse de mes données : tout d’abord, j’ai relu attentivement plusieurs fois mes transcriptions d’entretien. À partir de cela, j’ai sélectionné des thèmes que j’ai regroupés dans des rubriques. Dans le texte, j’ai utilisé un code couleurs pour chaque thème. Ainsi, il m’était plus facile de repérer les éléments qui allaient ensemble et qui étaient à mon avis indispensables au traitement des données.

Les observations que j’ai faites sur le terrain ont été insérées dans un tableau. J’ai réutilisé les mêmes couleurs pour les thèmes que celles des entretiens.

Voici les rubriques d’analyse :

Rubrique 1 : Espace-temps

Thème 1 : Locaux

Thème 2 : Temps (relatif notamment à la quantité de devoirs)

Thème 3 : Apprentissage, devoirs (type)

Rubrique 2 : Foyer

Thème 1 : Public

Thème 2 : Utilité

Thème 3 : Personnel

Rubrique 3 : Gestion de classe

Thème 1 : Bruit

Thème 2 : Autonomie

Thème 3 : Fatigue

3.2 Synthèses

J’ai choisi d’effectuer une synthèse à partir de ma grille d’analyse¹³ afin de regrouper ce que chaque personne m’avait dit en fonction des thématiques abordées. J’ai d’abord synthétisé les informations reçues par les responsables, pour en venir ensuite aux élèves. Après cela, j’ai regroupé une nouvelle fois les éléments qui revenaient entre les deux publics.

J’ai abordé de manière secondaire mes observations, de la même façon que les entretiens.

¹³ Annexe 8 – grille d’analyse des entretiens

3.2.1 Entretiens

- *Responsables :*

En terme d'espace, l'importance des locaux revient dans chaque entretien. En effet, le foyer dans lequel je me suis rendue compte une petite salle de classe fermée et une salle à part pour jouer. Les responsables soulignent la chance d'avoir une classe dans un collège car ceci n'est pas le cas pour tous les foyers. Effectivement, cela offre quelques avantages tels que la proximité avec les enseignants en cas de doute sur les devoirs, ou encore de bénéficier d'une classe fermée qui permet d'entreposer du matériel sans devoir le déplacer à chaque fois.

Il ressort toutefois des entretiens que l'espace à disposition est insuffisant, de par le bruit que cela engendre. Il est dit également que la salle en plus manque d'un surveillant lorsque les enfants ont terminé leurs devoirs.

En ce qui concerne le temps, relatif notamment à la quantité de devoirs, les responsables sont plus ou moins d'accord à ce sujet. Il ressort principalement que la quantité varie énormément d'un enseignant à l'autre. Parfois, il y a trop de devoirs et le foyer n'a pas assez de temps à disposition pour arriver au bout. En effet, les trois responsables s'entendent pour affirmer qu'il manque clairement de temps. Avant, le foyer fermait ses portes à 18 heures. Désormais, il ferme à 17h30 et cette demi-heure en plus pourrait faire tout son effet, notamment pour faire autre chose que des devoirs. De plus, il est dit que la priorité est généralement donnée aux enfants qui ont de la peine. Ce principe accapare donc pendant un certain temps les responsables, au détriment des autres enfants qui ont besoin d'aide pour leurs devoirs.

À propos des devoirs et plus précisément de leur type, les responsables sont d'accord pour dire que ce sont en général de la répétition. Les devoirs ont été vus en classe au préalable. Certains enseignants donnent des devoirs en plus à leur élève car ce dernier n'a pas eu le temps de terminer une fiche en classe... Cela fait donc encore plus de devoirs.

Une responsable dit que la plupart du temps, les enfants repartent avec les réponses lorsqu'il s'agit de fiches où ils doivent réfléchir.

Le public du foyer est très hétérogène. La plupart des élèves ne sont pas de langue maternelle française et les responsables rencontrent de plus en plus d'enfants qui ont de la peine à l'école.

Quant à l'avis des responsables sur l'utilité du dispositif pour ce public, à l'unanimité, elles trouvent extrêmement favorable de pouvoir aider des enfants dont les parents ne

peuvent pas assumer le travail scolaire. De plus, une des responsables précise qu'il ne s'agit pas juste de devoirs surveillés, mais bien d'une aide à la compréhension. Les responsables font leur maximum pour les enfants avec les moyens qu'elles ont à disposition. Une responsable ajoute que ce dispositif est utile pour encadrer les enfants afin qu'ils ne traînent pas dehors s'ils ne peuvent pas rentrer à la maison, et qu'ils puissent faire leurs devoirs à un moment approprié de la journée et pas tard le soir.

En terme de personnel, un élément est souvent relevé dans chacun des entretiens : il devrait y avoir une quatrième personne présente au foyer pour s'occuper des enfants qui ont terminé leurs devoirs. En effet, durant ce temps-là, les élèves ne sont pas encadrés, ils font du bruit et dérangent donc ceux qui ont besoin de concentration pour achever leurs tâches. À trois, elles n'ont pas le temps de s'occuper de ces enfants. Une responsable mentionne également le fait que certains enfants auraient besoin d'aide en permanence, mais que cela est impossible car elles ont beaucoup d'enfants dont elles doivent s'occuper et qui ont besoin d'aide. Elle trouve dommage de ne pas pouvoir aller au bout des choses avec tous les élèves, et de fournir un travail de surface seulement. Par contre, selon les responsables, l'encadrement des devoirs est approprié. Les responsables s'en sortent bien à ce niveau-là.

Au niveau de l'ambiance générale et principalement du bruit, une fois n'est pas coutume, les responsables sont d'accord sur ce point. En effet, lorsqu'un enfant a fini ses devoirs et qu'il reste au foyer, il s'occupe. Certains enfants doivent rester dans la salle principale où ont lieu les devoirs, car la salle annexe est attribuée soit aux filles, soit aux garçons un jour sur deux. Par conséquent, les enfants qui restent dans la salle principale jouent ensemble et font du bruit, ce qui dérange donc les autres élèves qui ont du travail.

Une des responsables déplore le fait qu'il y ait trop d'enfants dans un espace trop petit, ce qui engendre inévitablement beaucoup de bruit. La fatigue de toute une journée d'école pèse apparemment sur la concentration et le travail des enfants.

L'autonomie est un point qui revient souvent durant les entretiens. En effet, il en ressort que les enfants sont censés travailler par eux-mêmes, mais la plupart d'entre eux n'y arrivent pas. Ils comptent beaucoup sur l'aide des responsables, quitte à en devenir petit à petit dépendants.

- *Élèves :*

Les locaux pour les élèves ont l'air d'avoir leur importance également. Une élève souligne le fait qu'elle peut jouer dans la salle annexe avec ses copines. L'autre enfant interviewé nous fait part de son mécontentement quant aux salles à disposition, en disant que la répartition des tables pose problème pour le travail et qu'il préférerait qu'elles soient disposées de façon à ce qu'il y ait moins d'enfants au même endroit donc moins de bruit.

En terme de temps pour effectuer ses devoirs relatif à la quantité donnée par les enseignants, là encore les élèves mentionnent la variation. Le même enseignant peut donner de temps en temps beaucoup de devoirs et d'autres fois peu.

La première élève interviewée a dit qu'elle avait généralement le temps de finir ses devoirs, mais elle énumère le fait que le foyer ne ferme pas toujours à 17h30 mais plutôt quand tout le monde a terminé. Le deuxième élève m'a confié qu'il n'avait généralement pas le temps de finir ses devoirs dans le temps imparti. Ce dernier pense qu'il y a trop de devoirs et pas assez de temps, et parfois trop d'attente.

Les deux enfants s'entendent pour dire qu'ils doivent souvent attendre sur les responsables pour avoir de l'aide à leur tour, car elles s'occupent d'autres élèves.

En ce qui concerne le type de devoirs, les deux enfants disent qu'il s'agit de devoirs de répétition et qu'ils viennent donc au foyer afin de réviser. Le deuxième élève mentionne l'importance des consignes dans les devoirs, et aimerait que ces dernières soient mieux expliquées en classe.

L'utilité du dispositif vue par les élèves se résume ainsi : à la maison, il est impossible de faire ses devoirs, soit parce qu'ils sont dérangés par l'entourage, soit parce qu'ils ne peuvent pas être aidés. Un élève dit que c'est vraiment utile pour cette raison, c'est-à-dire pour recevoir de l'aide. Apparemment, ils sont principalement aidés pour comprendre leurs exercices.

Les enfants s'entendent bien avec le personnel. Selon eux, il leur apporte une aide importante, parfois même trop importante pour un élève. Il dit en effet qu'il n'aime pas recevoir trop d'aide, car par la suite, il ne comprend plus rien à l'école. Il ne veut pas devoir dépendre des responsables.

Les dames passent parfois beaucoup de temps pour aider un élève au détriment des autres qui ont aussi besoin d'aide. Ces derniers doivent donc attendre. Les deux enfants interviewés déplorent justement le fait de devoir trop attendre, comme dit précédemment.

Pour subvenir à leurs besoins, ils pensent que la présence d'une quatrième personne pourrait leur être très utile.

En ce qui concerne le bruit, les élèves eux-mêmes s'en plaignent. Lorsqu'ils ont du travail, il est parfois difficile de rester concentrés et de ne pas se faire distraire par les camarades qui ont terminé.

En terme d'autonomie, les élèves disent qu'ils sont contents d'avoir de l'aide car ils ne parviennent pas toujours à travailler seuls. Le discours du deuxième enfant interviewé est intéressant : il souligne le fait qu'on lui offre parfois trop d'aide, et que cela ne lui sera pas bénéfique par la suite. Il a besoin de pouvoir travailler seul pour s'en sortir à l'école. Si on lui donne toutes les réponses, il n'apprend rien. Il souhaiterait gentiment pouvoir apprendre seul et ne pas dépendre d'une dame du foyer continuellement.

- *Éléments divergents et convergents entre les deux publics :*

L'espace à disposition est important pour les deux publics.

Les élèves tout comme les responsables affirment que la quantité de devoirs varie énormément d'un jour à l'autre ou d'un enseignant à l'autre.

Chaque personne interviewée parle du temps à disposition comme étant trop court pour certains enfants, de par la quantité de devoirs ou les difficultés rencontrées. La fermeture du foyer à 18 heures serait bénéfique pour chacun. Et si un enfant a fini avant, il a toujours l'opportunité de rentrer plus tôt, rien ne le retient au foyer, les parents doivent simplement donner leur accord.

Les responsables n'abordent pas tellement le sujet de l'attente, contrairement à l'élève interviewé, pour lequel on a l'impression que cela est important. En effet, il dit devoir trop souvent attendre sur les responsables qui s'occupent d'autres élèves et donc perdre son temps.

Au niveau du type de devoirs, tout le monde est d'accord pour dire qu'il s'agit principalement de répétition.

L'utilité du dispositif revient au même pour chaque personne interrogée. C'est-à-dire que le foyer permet d'aider des enfants en difficultés scolaires principalement.

Quant au personnel, il convient à chacun mais ils s'entendent sur le fait qu'une quatrième personne pourrait être fortement utile. Par contre, les élèves demandent une personne supplémentaire pour les aider afin qu'ils ne doivent pas trop attendre. Les responsables demandent une personne supplémentaire non pas pour l'aide aux devoirs mais pour l'encadrement lorsque les enfants ont fini leur travail.

Chaque personne, élève comme responsable, déplore le bruit au foyer. Cela péjore la concentration et le travail des enfants et des responsables.

En ce qui concerne l'autonomie, les deux publics affirment que les enfants ont besoin d'aide, parfois même en permanence, et qu'il est difficile de travailler seuls. En même temps, les responsables sont là pour les aider, les enfants en profitent...

3.2.2 Observations¹⁴

- *Éléments convergents entre observations et entretiens*

J'ai pu observer plusieurs éléments qui reviennent dans les entretiens, les voici:

- Les devoirs sont en général des travaux de répétition.
- Les consignes inscrites sur les fiches posent parfois des problèmes de compréhension aux élèves. Les responsables sont donc présentes pour aider les enfants à la compréhension de leurs exercices, pour autant qu'elles aient bien compris ce qu'il faut faire.
- Certains enfants auraient vraiment besoin d'aide en permanence et ne sont pas capables de se débrouiller seuls. J'ai constaté que la majorité des enfants ne pouvaient pas travailler seuls, ou alors ne voulaient pas, par habitude d'avoir toujours de l'aide.
- Les responsables passent parfois beaucoup de temps avec un seul élève, au détriment des autres, qui doivent attendre de pouvoir bénéficier d'aide pour avancer dans leur travail.
- L'ambiance générale est bonne, tout le monde a l'air de bien s'entendre. Les enfants sont très proches des responsables. Il n'y a pas de réelle distance entre eux, j'avais l'impression d'observer une grande famille.
- Il y a trop de bruit pour travailler dans de bonnes conditions. Les enfants travaillent mais à un rythme plutôt lent, par manque de concentration. Ils ont l'air fatigués mais heureux d'être là. Ceux qui ont terminé restent pour la plupart au foyer. Soit ils vont

¹⁴ Annexe 9 – grille d'observation

jouer dans la salle annexe, soit ils jouent dans la salle principale. Au fil des minutes, cela devient de plus en plus bruyant. Les enfants s'amuse sans surveillance et sont rarement recadrés par les responsables, qui sont occupées avec les devoirs d'autres élèves.

- La quantité de devoirs varie du simple au double d'un élève à l'autre. Pour les enfants qui ont beaucoup de devoirs, ils n'ont pas le temps disponible pour fournir un travail de qualité. Les devoirs sont vite faits pour pouvoir passer aux suivants. Mais est-ce que l'enfant a compris ce qu'il a fait ? Ils ont le temps de finir leurs devoirs pour autant que quelqu'un les aide afin qu'ils soient plus efficaces.

Je n'ai rien observé de contradictoire avec ce que j'ai appris durant les entretiens. Tout ce que j'ai pu voir a été mentionné soit par une ou plusieurs responsables, soit par l'un ou l'autre des élèves interrogés.

3.3 Interprétation des résultats

3.3.1 Discussion

L'analyse des données révèle certaines caractéristiques du dispositif d'aide aux devoirs qui confirment les hypothèses rédigées dans la présente recherche. Les résultats mettent en question certains points traités dans la partie théorique.

Tout d'abord, il est important de relever les caractéristiques du foyer qu'ont pu nous fournir les entretiens avec le personnel et les élèves.

D'après les données recueillies, le foyer étudié sert non seulement d'aide aux devoirs, mais également d'aide à la compréhension. Les responsables veulent amener les élèves à comprendre en plus de simplement faire. Cependant, dans la plupart des cas, les élèves font pour faire sans se rendre compte que ce qui est visé est l'acquisition d'outils durables et utiles afin de favoriser l'autonomie dans le travail (Rayon, 2008, p.21), malgré la volonté du personnel à vouloir conduire l'élève à la compréhension.

De plus, ce dispositif est apparemment nécessaire afin d'aider prioritairement les enfants dont les parents ne peuvent pas assumer le travail scolaire, soit de par leur travail, soit de par leur langue maternelle qui diverge de la nôtre. En outre, les enfants rencontrent de grandes difficultés scolaires et ont besoin d'aide pour la plupart. Le foyer est présent pour pouvoir offrir cette aide. Selon Coulon (2008, p. 46), l'aide aux devoirs est un temps d'ouverture, permettant ainsi aux élèves d'être encadrés et surveillés pour faire leurs devoirs. Contrairement à ces propos, le Foyer de l'Ecolier offre des prestations bien plus importantes

que simplement un encadrement et des devoirs surveillés. Selon le personnel, il s'agit également d'un encadrement favorable à l'enfant. De ce fait, il évite de trainer dehors après les heures d'école. En effet, à l'origine, vers 1950, le foyer a été créé pour accueillir quelques enfants dont les deux parents travaillaient et qui avaient, comme on disait alors, « la clé autour du cou »¹⁵.

Au-delà de l'animateur, de sa disponibilité et de ses compétences, les tensions qu'engendrent ces quelques caractéristiques sont les suivantes :

Si l'on admet que les responsables effectuent une aide à la compréhension, cela demande passablement de temps, tout dépend des élèves. En effet, cela prend plus de temps que de procéder simplement à une surveillance de devoirs ou de donner une brève explication à l'enfant.

Ce problème de temps est souvent mis en avant. Les élèves se plaignent de devoir attendre sur les responsables pour pouvoir bénéficier d'aide, car ces dernières sont trop occupées avec d'autres enfants. Quant aux responsables, elles soulignent le fait de ne pas avoir assez de temps pour aider chaque enfant. Ces deux points se rejoignent, nous touchons donc un point sensible lié au dispositif. La recherche de Kakpo et Netter (2013) souligne le fait que les accompagnants mettent en place des stratégies de survie, autrement dit des pratiques d'évitement de situations d'enseignement, qui permettent de maintenir le dispositif et de conserver une meilleure maîtrise du groupe. Dans ce foyer, vu l'attente dont les enfants se plaignent et le manque de temps que déplorent les responsables, ces stratégies ne sont pas mises en place. Le personnel cherche assidûment à valider un travail en vérifiant la compréhension de l'enfant. Les interactions auprès des élèves ne sont pas calculées et sont parfois même passablement longues, au détriment de la gestion de groupe.

Il se peut alors que le temps manque au foyer et pèjore son bon fonctionnement.

Plusieurs éléments liés à cet aspect viennent confirmer cette hypothèse, comme la quantité de devoirs. En effet, l'irrégularité du volume des devoirs pèse sur le dispositif, comme le mentionnent Kakpo et Netter (2013). Un jour, un enfant a une quantité innombrable de devoirs et a besoin d'aide, les responsables lui accorderont donc plus de temps au détriment des autres enfants. Le jour suivant, il est possible qu'il ait très peu de devoirs : il faut alors savoir quoi faire de cet enfant qui a terminé son travail... Il peut rentrer si ses parents ont donné leur accord, bien entendu. Il peut surtout rester au foyer et jouer avec ses camarades, et par conséquent faire du bruit, ce qui pèjore le travail des autres enfants.

Lié au temps, nous avons également la quantité d'élèves et la quantité de responsables.

¹⁵ <http://www.foyer-ecolier.ch/historique.pdf>

Nous pouvons penser que si le foyer disposait de plus de responsables pour s'occuper des élèves, le temps ne viendrait peut-être pas à manquer. Ou, à l'inverse, moins d'élèves pour le même nombre de responsables. Ce point ressort lors de chaque entretien, apparemment la présence d'une quatrième personne serait très bénéfique, soit pour s'occuper des élèves qui ont terminé leurs devoirs, soit pour aider les enfants dans leur travail scolaire. Kakpo (2013) met en avant le fait que les intervenants des dispositifs d'aide aux devoirs devraient être aussi qualifiés que les enseignants afin de pouvoir vérifier l'acquisition des notions de la part des élèves et la consolidation des acquis. Il n'est pas impossible qu'il ait raison, ici en l'occurrence, le personnel n'est pas formé dans le domaine pédagogique mais s'en sort de manière optimale. Pourquoi faire des frais inutiles ? Profitons plutôt de ces finances pour engager d'autres responsables et ainsi éviter aux élèves d'attendre sur de l'aide.

Un nouvel aspect entre en considération, celui de l'autonomie. Il est dit que les devoirs renforcent l'autonomie de l'enfant, dans le sens où il doit se responsabiliser, s'organiser, gérer son temps, ses ressources. Kakpo et Netter (2013) disent que ce genre d'institution permet aux élèves de développer leur autonomie dès leur plus jeune âge.

D'après mes observations et mes entretiens, il en ressort l'effet inverse. Certains enfants auraient besoin d'aide en permanence de par leurs grandes difficultés scolaires. Cependant, les responsables ne peuvent pas s'occuper d'eux en permanence, bien qu'elles passent tout de même beaucoup de temps auprès d'eux. Ensuite, pour la plupart des élèves du foyer, j'ai eu le sentiment qu'ils ont créé une dépendance avec les responsables du foyer, toujours présentes pour les aider. Ils seraient peut-être capables de travailler en autonomie, mais par habitude, ils demandent sans cesse de l'aide, que leur offre le personnel, parfois même spontanément.

3.3.2 Critique

Les résultats de la présente recherche doivent cependant être interprétés avec prudence puisque chaque foyer a un fonctionnement différent, de par les locaux, les enfants et le personnel entre autres.

La présente étude n'a pas une portée très générale puisqu'un seul dispositif d'aide aux devoirs est concerné. En outre, l'échantillon sélectionné pour les entretiens regroupe des responsables qui travaillent les mêmes jours ensemble. Les données recueillies existent-elles dans d'autres foyers ? Je ne peux malheureusement pas répondre à cette question. Pour ce faire, il aurait fallu réaliser des entretiens dans divers foyers de la ville et en faire des comparaisons.

Cependant, il est important de souligner que l'échantillon choisi qui touche des personnes du même foyer était utile pour se rendre compte d'une situation et s'assurer que toutes les personnes au sein du même dispositif voyaient son fonctionnement de la même manière. De plus, cela m'a permis d'obtenir des informations complémentaires liées à ce foyer et de pouvoir ainsi aller en profondeur plutôt que de rester en surface.

3.3.3 Portée des résultats

Je peux alors faire une comparaison avec le foyer de l'école secondaire, dont le public est différent du foyer primaire. La quantité d'élèves et de personnel ne varie pas, mais les caractéristiques des enfants et des responsables diffèrent fortement. Les responsables sont bien moins présentes pour chaque élève, ici il s'agit plutôt de devoirs surveillés. Le temps ne manque donc pas dans ce dispositif, les élèves ont hâte de terminer pour pouvoir rentrer. Les résultats obtenus pour le Foyer de l'Ecolier ne sont donc pas généralisables à tous les foyers, et certainement pas à ceux du cycle 3, fait que je peux affirmer ayant moi-même travaillé durant plusieurs années dans ce lieu.

3.3.4 Prospectives

Quelques avenues de recherche se dessinent à la suite de la présente recherche. D'abord, il serait intéressant de mieux comprendre les raisons de ce manque de temps. Si un plus grand nombre de foyers ouvraient ses portes et plus de responsables se mobilisaient pour aider les enfants, le problème ne serait-il pas résolu ? Probablement...

Les devoirs, quant à eux, sont source de débats et de conflits également. Quel type de devoirs est propice aux apprentissages, sachant que les élèves ne bénéficient pas tous de la même aide en dehors des murs de l'école ? Existe-t-il vraiment un type ? La différenciation n'est-elle pas la solution adaptée à un grand nombre de problèmes ?

En tant que future enseignante, cette présente recherche m'a fait comprendre plusieurs éléments nécessaires au sujet des devoirs. En effet, je pense qu'il est indispensable de laisser aux élèves le choix des exercices de devoirs, ou alors de leur imposer des exercices qu'ils seront capables de réaliser en autonomie. Sachant désormais que les élèves ne reçoivent pas tous la même aide et que le foyer ne dispose pas forcément de toutes les ressources pour aider les enfants de manière équitable (notamment le temps), j'opterais pour des devoirs à la carte, en fonction des besoins de chaque enfant. Je pense qu'il doit y avoir de la répétition, mais également de la matière pour renforcer les acquis des élèves. Selon moi, les devoirs doivent partir des besoins réels des élèves et de leurs lacunes. Je

suis du même avis que Côté (2008). Mais, en matière de temps, est-ce possible de procéder ainsi pour chaque élève ? On nous demande de différencier le travail à l'école pour chaque enfant, alors pourquoi ne pas le faire pour les devoirs?

Conclusion

En conclusion, les résultats de la présente recherche montrent que le Foyer de l'Ecolier étudié fonctionne *a priori* de manière appropriée, mais en effet certaines contraintes sont présentes et viennent péjorer le système. Les principales tensions sont dues au temps à disposition et à la quantité d'élèves et/ou de personnel. Il y en a d'autres, comme celles liées à l'autonomie des enfants, au type et à la quantité de devoirs donnés aux élèves par les enseignants, aux responsables travaillant au foyer, à la population qui se rend dans ce dispositif d'aide aux devoirs, etc.

En effet, il existe une tension entre le temps d'apprentissage et le temps didactique. Nous avons là la logique du faire contre la logique de l'apprendre. Faut-il finir ses devoirs dans les temps ou finir ses devoirs dans les temps en ayant appris quelque chose ? Ou encore, ne pas les terminer quitte à avoir compris et appris jusque-là ?

De plus, la logique des stratégies d'évitement contre celle d'apprentissage touche également au temps. Il est vrai que si l'on pratique des stratégies d'évitement, on gagnera du temps. Cependant, on en perdra du point de vue de l'apprentissage...

Quant à la quantité d'élèves et de personnel, elle n'est apparemment pas proportionnel pour pouvoir fournir un travail de qualité. Le personnel est parfois trop occupé avec des enfants en difficulté, et comme il y en a beaucoup, c'est un aspect difficile à gérer dans le temps imparti.

En ce qui concerne l'autonomie des enfants, je peux mentionner ici l'exemple de l'élève qui a besoin d'aide mais qui se rend compte que s'il en reçoit trop, il pourra difficilement devenir autonome. Le problème est que ce dispositif est conçu pour cela, c'est-à-dire pour donner de l'aide. Travailler en autonomie à ses devoirs, c'est les faire avec le mobile d'apprendre même si on n'a pas tout compris. De plus, si on révise, on devrait être capable de faire tout seul !

Les devoirs eux-mêmes posent quelques problèmes. Sont-ils suffisamment clairs pour être réalisés en autonomie ? Sont-ils adaptés aux capacités de l'enfant ? Du point de vue de la quantité, est-elle proportionnelle au temps à disposition et aux besoins de l'enfant ?

Une autre tension est due à la population du foyer, qui diverge entre des enfants en difficulté contre des enfants que l'on doit garder. Au final, est-ce que la place de certains élèves est vraiment dans ce foyer ? Quelle vision a la société de ce dispositif ? Selon moi, nous avons une vision très traditionnelle et ancienne, contrairement aux responsables qui n'ont pas l'air d'avoir cette vision.

Pour ce qui est des responsables justement, je suis très admirative de leur engagement personnel à vouloir aider ces enfants. Je me demande toutefois si elles ont réellement les moyens de le faire. Est-ce que l'encadrement éducatif est approprié ? Il y a là une tension de

statut ; la logique de la surveillance contre la logique de l'enseignement. Choisira-t-on de laisser le bruit au détriment des apprentissages ? Garde-t-on les enfants ou est-ce qu'on les aide à apprendre quelque chose ? Tout dépend de l'approche des responsables qui est personnelle.

On ne sait toutefois pas si ces différents problèmes touchent tous les foyers du cycle primaire et s'il y en a d'autres qui dépendent des lieux, des élèves et du personnel.

Pour conclure, il me semble important d'ajouter que cette recherche m'a permis de me questionner davantage sur les devoirs qu'un enseignant donne à ses élèves. En effet, c'est un élément primordial à prendre en compte, en fonction de chaque élève, de son contexte familial et social et de son potentiel.

Pour ma part, je pense sans doute donner des devoirs à mes élèves, mais à plusieurs conditions. Tout d'abord, les devoirs doivent être sélectionnés selon plusieurs critères, expliqués convenablement en classe, et différenciés selon les enfants. D'après mes expériences dans des classes, je retiens entre autres un élément important : un élève à qui on prend le temps d'expliquer convenablement une tâche parvient à la faire, pour autant qu'elle soit adaptée à ses capacités. Comme dit précédemment, je choisirais donc de donner des devoirs à la carte, car ce qui m'importe principalement est que chaque enfant puisse construire son autonomie. Les devoirs doivent également permettre aux élèves de consolider leurs apprentissages et d'acquérir de nouvelles connaissances. De plus, je pense qu'il est important de mettre en avant l'inégalité des élèves face à l'aide qu'ils peuvent recevoir à la maison ou ailleurs, et d'en tenir compte !

En ce qui concerne le dispositif d'aide aux devoirs, j'ai l'impression qu'il serait judicieux d'ouvrir de nouveaux foyers afin de bénéficier de plus d'espace et d'avoir un encadrement et une ambiance appropriés, soit suffisamment de personnel pour aider les élèves dans un climat propice au travail. Une collaboration interne entre le foyer et la classe devrait également pouvoir enrichir ce dispositif, en matière de quantité et de type de devoirs surtout. En effet, je pense que si certains enseignants pouvaient se rendre compte que ce qu'ils demandent à leurs élèves est parfois impossible à gérer dans de telles conditions (foyer avec de nombreux enfants, peu de temps à disposition, etc.), la vision des devoirs prendrait peut-être une autre tournure... De mon côté, j'ai énormément appris à ce sujet et mon point de vue a beaucoup évolué en ce qui concerne les devoirs. Cette expérience et ce travail de recherche ont dessiné le fil rouge des devoirs de mes futurs élèves.

Références bibliographiques

- Armand, A. & Gille, B. (2006). *La contribution de l'éducation prioritaire à l'égalité des chances des élèves*. Rapport n°2006-076, établi par l'Inspection générale de l'Education nationale (IGEN) et l'Inspection générale de l'administration de l'Education nationale et de la Recherche (IGAENR).
- Archambault, J., Chouinard, R. & Rheault, A. (2006). Les devoirs, corvée inutile ou élément essentiel de la réussite scolaire ? *Revue des sciences de l'éducation*, 32, 307-324
- Barbillon, E. & Le Roy, J. (2012). *Petit manuel méthodologique de l'entretien de recherche : De la problématique à l'analyse*. Paris : Enrick Editions.
- Bautier, E. & Rayou, P. (2009) *Les inégalités d'apprentissage*, Paris : PUF
- Bautier, E. & Rochex, J.-Y. (2004). *Activité conjointe ne signifie pas significations partagées*. Équipe ESCOL, Université Paris VIII, De Boeck
- Bride, P. (2008). Devoirs à la carte ? *Cahiers pédagogiques*, 468, 31-32.
- Caillet, V. & Sembel, N. (2009) « Points de vue et pratiques des partenaires du travail hors la classe : enseignants, parents, élèves », in Rayon, P. (dir.), *Faire ses devoirs*, Rennes, PUR, pp. 33-70
- Côté, E. (2008). Un sujet de débat dans de nombreux pays. *Cahiers pédagogiques*, 468, 13-15.
- Coulon, M. (2008). Du goûter à l'accompagnement éducatif... *Cahiers pédagogiques*, 468, 46-47.
- Grandserre, S. & Lescouarch, L. (2008). Des conditions minimales indispensables... *Cahiers pédagogiques*, 468, 17-18.
- Guyon, R. & Zakhartchouk, J.-M. (2008). Dépasser le « pour/contre ». *Cahiers pédagogiques*, 468, 10.
- Kakpo, S. & Netter, J. (2013). L'aide aux devoirs. Dispositif de lutte contre l'échec scolaire ou caisse de résonance des difficultés non résolues au sein de la classe?. *Revue française de pédagogie*, 182, 55-70.
- Lamoureux, A (2000). *Recherche et méthodologie en sciences humaines*. Laval : Etudes vivantes
- Meirieu, P. (2004). *Les devoirs à la maison : parents, enfants, enseignants*, La Découverte
- Piquée, C. (2001). *Gérer les inégalités de réussite à l'école primaire: public, modes de fonctionnement et efficacité pédagogique des dispositifs d'accompagnement scolaire*. Thèse de doctorat de Sciences de l'Education, Université de Bourgogne.
- Poucet, B. (2008). Une longue histoire. *Cahiers pédagogiques*, 468, 11-12.
- Rayou, P. (2008). Quand les acteurs bricolent. *Cahiers pédagogiques*, 468, 21-22.

Wébographie

Blanc, P.-Y. & Kernén, J.-L. (2007). *Il était une fois le... Foyer de l'Ecolier 1957 – 2007*. En ligne, <http://www.foyer-ecolier.ch>, consulté le 20 décembre 2014

CO de Jolimont. (s.d.). *CO de Jolimont, plus CO plus C bô*. En ligne <http://www.co-jolimont.ch/contenu/les-devoirs-à-domicile>, consulté le 13 décembre 2014.

République et Canton de Neuchâtel. (s.d.). *Site officiel, République et Canton de Neuchâtel*. En ligne <http://www.ne.ch>, consulté le 10 janvier 2015.